

COMMENT GÉRER SES RELATIONS HUMAINES PENDANT LA CRISE DU COVID-19 ?

Vu que les astres montrent un risque accru de conflit pour cet automne, j'ai cru bon d'écrire cet article spécial, parallèlement à mes bulletins mensuels. Je vais me baser sur des idées qui me sont venues çà et là et voir comment on peut acquérir une vue d'ensemble qui dépasse les croyances à ce sujet. Je ferai en particulier référence à la « *Science spirituelle* » et à la « *Communication Non-Violente* » (ou « *Communication Consciente* »), discipline fondée par *Marshall Rosenberg*¹ dont une phrase des plus célèbre est :

« *Ne donnez à personne le pouvoir de vous soumettre
ou de vous rebeller!* »

La 3^e guerre mondiale

« La 3^e guerre mondiale sera une Guerre de l'esprit »

Le philosophe *Raymond Abellio*² affirmait que les guerres allaient par 3, comme les 3 guerres puniques. La 1^{re} guerre était une guerre de la *terre*; on se bat pour un territoire (l'Alsace et la Lorraine). La 2^e était une guerre du *sang*; on se bat pour une passion (la liberté ou la pureté de la race arienne). La 3^e sera une guerre de l'*esprit*; on se bat pour des idées, pour la liberté de penser.

On peut dire que cette 3^e guerre est une guerre de **désinformation** ou de **propagande**. Par exemple, on voit des guerres entre compagnies qui utilisent la publicité pour entrer en compétition contre les autres... Mais on peut aussi y voir le manque total de transparence autour de certains événements mondiaux, comme l'assassinat du président Kennedy, pour lequel on ne connaît qu'un « assassin présumé » qui est de toute évidence un tueur professionnel; mais aucune idée de qui l'a mandaté, pour quelles raisons, etc. C'est la confusion la plus totale, ce qui laisse de la place à toutes sortes de théories plus ou moins réalistes. Mais aucune certitude de vérité n'est possible!

Il semble que la situation actuelle avec le *Covid-19* est une manifestation de cette confusion, de ce manque de transparence... Notre défi est donc de gérer cette situation de doute permanent, où il est difficile de savoir avec certitude en qui nous pouvons avoir confiance ou non.

¹ On peut avoir des informations sur la CNV sur le site <https://www.cnvc.org/>. Certaines idées m'ont été inspirées d'Isabelle Padovani. Cf. : <https://www.club-cnvc.com/> ou <https://www.aucoeurduvivant.com/>

² Cette idée provient d'un article publié par *Denise Chrzanowska* et reproduit dans son livre, « Astrologie Stellaire et Mythologique », p. 71 dans la 1^{re} édition (complément au chapitre 3); disponible chez Lulu.com.

« À l'avenir, les guerres ne seront plus un pays contre un autre... »

... mais ce sera à l'intérieur de chaque pays qu'on verra se diviser la population entre d'une part ceux qui recherchent la vérité par une quête spirituelle et ceux qui préféreront rester dans le monde exclusivement matériel. »

Tel était un avis qui m'a été donné par un de mes anciens formateurs, le *Dr Frans Manouvrier*³. Cet avis me semble parfaitement compléter celui de R. Abellio; car j'ai souvent constaté que chaque fois que se fait sentir un manque de clarté sur ce qu'est la réalité, les humains vont compenser ce manque de **clarté** par des **croyances** ou des **convictions** qui peuvent évidemment varier selon les sources d'informations auxquelles ils sont soumis. Nous voyons ainsi en ce moment se confronter à l'intérieur de chaque pays les partisans et opposants au port du masque, par exemple.

Vouloir avoir raison à tout prix!

Ce sera certainement la guerre si nous devenons tellement attachés à nos opinions au sujet de cette crise, que nous nous retrouvons impliqués dans des discussions où les deux « adversaires » veulent à tout prix avoir le dernier mot et convaincre l'autre que c'est lui qui a raison... C'est ce genre de situations qu'il nous faut éviter à tout prix. Mais comment?

Les deux clans du Covid-19

Quel que soit notre position, il peut être utile de se faire une image des deux positions qui peuvent s'affronter, de les définir et de comprendre les sentiments et les besoins qui animent les partisans de chacune, au moins d'essayer de les deviner, de les voir de diverses façons.

Les « Fidèles »

J'appelle « *Fidèle* » celui qui fait confiance aux autorités et qui suit fidèlement les directives reçues. En général, on conçoit qu'une personne élue par le peuple ou nommée pour servir le peuple fera honnêtement son travail dans un esprit de service auprès de l'ensemble de la population et il n'y a pas de raison de contester ce fait. Sinon, c'est porter un jugement grave; et un *fidèle* s'y refusera.

D'après mes observations, un fidèle a souvent besoin de stabilité et d'harmonie. Il sent que l'équilibre de la vie sociale est précaire et contester les directives des autorités risquerait d'augmenter encore plus cette précarité. Au pire, ça peut mener à une guerre civile!

Il y a aussi une grande conscience du danger que représente la maladie, et surtout un désir que la crise cesse le plus vite possible, et pour cela, suivre scrupuleusement les consignes lui semble le meilleur moyen.

³ *Frans Manouvrier* était médecin-psychothérapeute et sexologue; il dirigeait des groupes de formation à Alexandria en Ontario. Je fus un de ses élèves entre 1983 et 1988. Il est décédé en 1995.

Les « Rebelles »

J'appelle « *Rebelle* » celui qui ne fait pas confiance aux autorités, car il voit que d'autres mesures seraient plus efficaces et que les mesures prises semblent servir plus une minorité que le peuple en général. Son besoin principal est la liberté et le respect de la démocratie.

Mon expérience m'a montré que les *fidèles* sont ceux qui sont plus souvent en contact avec les « médias officiels », alors que les *rebelles* sont plus souvent en contact avec la « presse parallèle » qui s'exprime par la publication de livres, par leurs sites Internet ou par les médias sociaux comme Facebook.

Même avant le début de la crise, les *rebelles* étaient en général au courant de publications d'auteurs comme *Michel Chossudovsky*, *Lyndon Larouche* et *Naomi Klein* qui analysent la situation économique mondiale de façon très différente de ce que nous présentent les médias officiels. Ils critiquent le système actuel et sont d'ailleurs, eux aussi, très critiqués!

On doit donc comprendre que c'est souvent l'environnement et les habitudes de vie de tout un chacun qui fera que quelqu'un deviendra *fidèle* ou *rebelle*. Et comprendre le point de vue de l'autre est loin d'être facile! C'est un véritable défi, mais oser affronter un tel défi peut nous permettre de beaucoup grandir, psychologiquement et spirituellement!

« Je suis libre de ce que j'accepte et prisonnier de ce que je refuse! »

Si nous voulons être libres, et non un jouet aux mains de manipulateurs, nous devons apprendre à *accepter*, ce qui ne signifie pas *se résigner*, mais voir la réalité telle qu'elle est (autant que possible) et prendre la responsabilité de nos choix face à cette réalité.

Les 4 phases menant à l'acceptation

Elisabeth Kübler-Ross a observé que les malades condamnés passaient par les mêmes 4 phases avant d'accepter de vivre avec sérénité le temps qu'il leur restait. Mais on constate que toute épreuve à vivre qui implique un certain deuil suit les mêmes 4 étapes que voici :

1. Le déni

Cette phase est une phase assez confortable malgré tout, car la personne n'étant pas prête à voir l'épreuve qui la frappe, elle se contente de croire qu'il n'y a pas d'épreuve. Donc elle ne souffre pas. Ces mécanismes de défenses sont parfaitement opérationnels.

Cette phase se manifeste par le fait que la personne trouve toujours une réponse à objecter dès que quelqu'un essaye de lui montrer qu'il y a un problème. Si on insiste avec des arguments convaincants, elle peut alors devenir agressive et passer, parfois temporairement, dans la phase suivante. Alors le premier objet de sa rébellion sera la personne qui a exprimé ces arguments.

2. La révolte

Quand les mécanismes de défense ne suffisent plus et que l'atmosphère de confort due au déni ne peut plus être prolongée, c'est la révolte. La personne réalise brusquement que l'épreuve est là parce qu'elle n'a plus le choix; les preuves sont accablantes et il n'est plus possible de faire comme s'il ne s'était rien passé. L'énergie qui avait jusque-là été refoulée dans l'inconscient ressort brusquement et est souvent d'abord projetée vers celui ou celle qui a déclenché cette prise de conscience. Mais ça peut aussi être un autre « coupable ». De toute façon, il faut trouver un coupable à l'extérieur de soi, et c'est vers lui que la colère est projetée.

3. La déprime (le deuil à proprement parler)

Une fois que la personne constate que la révolte ne change rien à la situation, elle retourne sa colère contre elle-même, et c'est la déprime qui commence. Pendant cette phase, la personne peut vivre une profonde dépression, mais parfois, ce n'est qu'un sentiment de « guerre lasse ». Elle abandonne toute forme de récrimination ou de défense et souvent se met en « immersion périscopique ». Elle ne fait plus rien et ne veut même pas en entendre parler.

Mais en dedans d'elle-même, la situation autrefois reniée, puis dénoncée, est progressivement intégrée, mais inconsciemment. Un profond travail intérieur se fait.

4. L'acceptation

Quand on arrive enfin à la phase d'acceptation, on est souvent complètement changé! La sérénité est revenue et l'épreuve a été dépassée avec succès. Plus besoin de mécanismes de défense, plus de révolte. Tout est calme. On a une vision d'ensemble de la situation et on peut juger réalistement ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas. Un nouveau bonheur s'installe.

J'ai pris le temps de décrire ces étapes, car il est souvent facile d'identifier dans quelle phase quelqu'un est et ainsi de pouvoir mieux l'aider. Tout le monde sait qu'une épreuve comme celle que nous vivons peut être une magnifique opportunité de grandir, ou une catastrophe qui laisse de profondes blessures, selon comment elle est gérée. Donc si nous avons des amis qui traversent l'une de ces phases, voyons à l'aider efficacement.

Comprendre le point de vue de l'autre

La grille précédemment introduite peut servir de base pour comprendre où en est une personne qui s'oppose à notre point de vue.

Le *fidèle* peut souvent être vu comme dans la phase de *déni*. Il est peu disposé à voir que les autorités ne puissent pas ou ne veuillent pas servir le peuple qui les a élues, donc contredit systématiquement les tentatives des *rebelles* de les « réveiller ». En général, il n'y a rien à faire, car les mécanismes de défense sont trop puissants. Et il est facile de voir comment ces mécanismes se développent; ils sont du côté des puissants, des riches qui ont tous les moyens

de « démontrer » leur point de vue. Insister ne mène en général qu'à les forcer à renforcer encore davantage ces mêmes mécanismes de défense. Pour rester son ami, même si on constate qu'il y a divergence de vue, le plus efficace est de lui refléter avec empathie son besoin d'harmonie (ou autre besoin). Montrer qu'on renonce à le convaincre est alors un préalable.

Le *rebelle* est souvent dans sa phase de *révolte* (ou de *rébellion*; c'est pourquoi j'ai choisi ce nom). On constate d'ailleurs que quand ils parlent, ils montent souvent le ton, ou bien ont un langage provocant...

Mon expérience montre que la seule chose qu'on puisse faire pour aider quelqu'un en *révolte* à passer dans la phase suivante (*déprime*) est de lui refléter sa révolte avec compassion. Lui dire : « Il semble que tu es en colère parce que tu penses qu'on ne respecte pas la liberté du peuple. Est-ce exact? » peut amorcer une conversation. Il faut alors être prêt à l'écouter; et ça peut être long, car il a souvent beaucoup étudié la question!

Un *fidèle* peut aussi être en *révolte*, surtout s'il constate que beaucoup de *rebelles* se manifestent en refusant de suivre les directives, par exemple. La même empathie s'impose alors. Refléter sa colère et montrer qu'on le comprend est efficace, même si notre avis diffère.

Notons au passage que personne n'aime passer par la phase de *déprime*. Quand on se donne le mandat d'accompagner un *révolté* vers cette phase, on doit s'attendre à y consacrer beaucoup de temps et d'énergie. IL faut donc de la compassion et de la patience pour cela. Si on ne se sent pas en pleine forme psychique, mieux vaut s'abstenir...

En général, la phase de *déprime* se manifeste par le fait que par écoeurement on cesse de se battre. Un *rebelle* qui a souvent et vainement essayé de « réveiller » un *fidèle* finira par en arriver là. Un *fidèle* pourra tomber en *déprime* assez brusquement s'il voit des preuves officiellement contredites. Il passe alors à peine par la phase *révolte*. Si on veut être capable de l'aider à ce moment critique, il faut avoir été empathique avec lui durant sa phase de *déni*. Si on a gaspillé la qualité de la relation en argumentant avec lui pendant cette 1^{re} phase, on ne peut plus rien pour lui pendant sa *déprime*.

Cette période s'accompagne souvent de grande fatigue, car il se passe beaucoup de choses dans son inconscient pendant ce temps-là...

La raison pour laquelle j'ai tardé à terminer la rédaction du présent article est justement parce que j'ai moi-même traversé cette phase de *déprime* ces derniers jours. J'étais incapable de me remettre à l'ouvrage et avait tendance à la procrastination. Mes énergies étaient entièrement accaparées par l'intégration de l'avalanche de données que j'avais reçues!

J'ai, en revanche, reçu beaucoup d'intuitions nouvelles et j'ai pris du recul, de sorte que l'article en est devenu plus riche... et aussi plus long! C'est un signe de la venue progressive de la phase d'*acceptation*.

Accepter de vivre dans le doute; accepter l'impuissance

Les premières choses que nous apprenons à accepter, c'est le **doute**, ne pas **savoir** et l'**impuissance**, ne pas **pouvoir**.

En phase d'*acceptation*, on comprend naturellement que s'il est vrai que les médias ne nous disent pas toujours la vérité, pas plus que les gouvernements, les opposants peuvent très bien voir et partager des avis qui leurs plaisent sans vérifier s'ils sont exacts. Ainsi, une fausse information peut être transmise « de bouche à oreille » à travers la planète entière en quelques heures ou même quelques minutes!

On comprend aussi que s'il se passe des choses que nous réprouvons mais que nous n'y pouvons rien, nous éprouvons un horrible sentiment d'impuissance. Cette **impuissance** peut nous révolter d'autant plus que nous n'y pouvons rien, mais cette révolte ne fait que nous épuiser. Or cette énergie, nous ne pouvons pas nous permettre de la gaspiller. Ayant compris cela pendant la phase de *déprime*, nous pouvons observer notre propre impuissance sans nous rebeller contre elle; un gros progrès!

Donc une fois rendu à cette dernière phase d'*acceptation*, nous pouvons clairement voir :

1. Que nous n'avons pas (à moins d'être un expert) la compétence pour discerner qui dit vrai et qui est dans l'erreur.
2. Que nous n'avons pas le mandat, donc pas d'obligation, de détenir la vérité. Donc pas d'obligation de convaincre qui que ce soit, même pas nous-mêmes.

Il est alors plus facile de respecter la liberté des autres (et la sienne) et de mettre en pratique la devise de *Marshall Rosenberg* cité au tout début de cet article.

L'arrière-plan spirituel de cette crise

Les fondements de la Science Spirituelle

Vu que le mot « spirituel » est souvent compris de façon très différente d'un milieu à un autre, je vais commencer par définir ce que j'entends par « *Science spirituelle* » et je vais donner, sous la forme d'un ensemble d'axiomes, les principes de base de cette « science » telle que je la comprends. Cette conception que je présente est fortement inspirée de l'anthroposophie, telle que décrite par *Rudolf Steiner* dans ses divers livres et conférences, mais j'y ajoute des éléments provenant d'autres traditions.

Je me limiterai à définir les principes qui nous seront utiles pour comprendre la situation actuelle. Il est clair que certains termes changent de sens au fur et à mesure que l'humain évolue. De tels termes seront mis en italique; ils peuvent être vus comme entre guillemets, mais pour alléger la lecture j'utiliserai seulement des italiques.

1. L'humain est un être en perpétuelle évolution. Son objectif ultime est de découvrir la *liberté*. En dessus de lui, il y a des êtres (anges, archanges, etc.) qui ont été créés avant lui donc sont plus avancés et qui peuvent l'aider dans son évolution; il y en a aussi qui le sont moins et que les humains devront aider à son tour...
2. Pour découvrir la *liberté*, il doit d'abord découvrir la *conscience* et *l'amour*. Si un humain est inconscient des mobiles qui le poussent à agir, il ne peut pas agir librement.
3. *L'amour* peut être défini comme « le plaisir de percevoir l'autre être autre ». Par exemple, si je me sens amoureux d'une femme et que je vois que celle-ci aime un autre homme, alors si je suis triste de voir cette personne amoureuse de cet autre, je vis de la possessivité et non de l'amour; car j'aurais voulu que cette femme devienne **mon** amoureuse. Si j'ai du plaisir à voir cette personne vivre pleinement son amour, alors c'est de l'amour que je vis. Et si je suis sincère dans mon sentiment, je n'aurai pas de difficulté à me détacher de ce désir et continuer mon chemin...
4. Intimement connecté à ces concepts de *conscience* et d'*amour*, il y a le processus d'*individuation* tel que défini par C. G. Jung. En effet, si '*je*' veut être *libre*, il faut qu'il y ait un '*je*'. La conscience d'être un '*je*', un *sujet* et non l'*objet* de toutes sortes de pulsions, qui du fond de mon inconscient me poussent dans diverses directions, est à la base de toute *liberté* et nécessite que je perçoive clairement que je suis un individu, et non seulement le membre d'un groupe. Je dois donc voir en quoi je suis un être unique, d'où la nécessité de percevoir les différences entre les humains. C'est l'expérience répétée de cette différence qui fait que le *je* peut se former et devenir de plus en plus fort, de plus en plus libre. Être capable d'aimer implique donc d'être déjà assez individué.
5. Ce développement du *je* se fait progressivement; au début du processus d'individuation, on expérimente l'amour des personnes avec qui on peut se relier assez facilement, celles qui nous font du bien. Ensuite, il nous faut apprendre à aimer celles qui nous font du mal; et pas seulement des personnes, mais aussi des animaux, des situations.
6. C'est pourquoi il a fallu qu'existent des entités, en général des anges déchus, qui soient retardées dans leur évolution pour s'opposer à notre développement et surtout à notre bien-être pour constituer des obstacles pour nous et nous amener à relever le défi d'aimer aussi nos ennemis. Ces « *forces adverses* » ou « *esprits des ténèbres* » s'opposent, en quelque sorte, au développement normal de l'humanité, et même de l'univers, pour montrer qu'on a le choix entre faire le *bien* et le *mal*. Elles nous confrontent donc à un choix. Et c'est ce choix, cette opportunité de choisir, qui nous permet de faire l'apprentissage de la *liberté*.
7. Ces *forces adverses* peuvent intervenir de deux façons très différentes : en jouant sur les forces de la nature et provoquer des cataclysmes naturels; les épidémies peuvent être vues comme de telles interventions. Mais elles peuvent aussi intervenir par le biais des

humains, en cherchant à les influencer et leur faire prendre des décisions ou poser des gestes qui vont à l'encontre de l'évolution normale de l'humanité.

8. Ces *forces adverses* se manifestent plus fortement à des périodes qui se répètent tous les multiples de 666 ans et elles sont particulièrement fortes entre 25 ans avant et 25 ans après ces dates. La 3^e occurrence s'est faite entre 1973 et 2023; on est donc encore à la fin d'une telle période...

Je m'arrête là cette liste qui se voulait une tentative de formalisation de la *Science spirituelle* pour les besoins de la situation présente. Je suis conscient que cette tentative de formalisation accentue le côté « scientifique », mais rend beaucoup moins hommage au côté spirituel. C'est normal; en tant que docteur en mathématiques, je suis tenté de chercher à formaliser les théories que j'utilise. Ça me permet de mieux comprendre, mais ça rend le discours plus froid, moins vivant. C'est pourquoi il sera nécessaire de continuer à méditer sur ce sujet pour le rendre plus vivant. C'est un « work in progress »...

Comment s'appliquent ces principes à la crise actuelle?

On voit facilement que les *esprits des ténèbres* sont à l'œuvre! Car les mesures prises pour faire face à la pandémie constituent une obstruction du chemin vers la liberté et que l'humain y vit de nombreuses souffrances...

Il semble que la plupart des *fidèles* voient la pandémie comme un coup du destin, donc le résultat des l'intervention directe des *forces adverses*. Les *rebelles*, eux, y voient plutôt le résultat d'une intervention humaine qui, inspirée par ces *forces adverses*, contribuent à causer ces souffrances, probablement pour gagner du pouvoir, de l'argent ou autre avantage.

Il est probable que les deux aient raison. De toute façon, l'important n'est pas de savoir qui a raison et qui a tort. Si on veut préserver le peu d'harmonie et d'humanité qui nous restent, autant voir ce qui nous unit, plutôt que ce qui nous sépare. Or, ce qui unit tous les humains est que nous sommes victimes des attaques des *esprits des ténèbres*. Ou, dit d'une façon moins fataliste, nous vivons une période de notre histoire où certaines de valeurs fondamentales sont remises en cause. Dans le langage de la CNV (communication consciente), de nombreux besoins ne sont pas satisfaits : besoin de contact, de clarté, de sécurité, de santé, de liberté...

Vu du point de vue de la *Science spirituelle*, on peut se poser cette question : Qu'ai-je à apprendre de cette expérience? En effet, on remarque souvent après une épreuve, qu'elle soit individuelle ou collective, qu'elle a été le déclencheur d'une profonde transformation, qu'on a grandi à travers elle. Il peut être bon de méditer sur le « pourquoi », la cause, et le « pour quoi », le but, la raison d'être de toute épreuve.

Vu de ce point de vue, on peut même aller jusqu'à dire que les *esprits des ténèbres* ont été des alliés, des agents qui ont favorisé notre évolution, car sans eux, nous n'aurions

probablement jamais eu le courage d'affronter une telle épreuve! Nous rejoignons alors la phrase des évangiles : « Aimez vos ennemis! »...

Si ces esprits maléfiques peuvent être vus comme des alliés, nos « adversaires » humains, qu'ils soient *fidèles* ou *rebelles*, certainement aussi!

Perspectives d'avenir

À partir de la Science spirituelle

Les *forces adverses* interviennent en force, comme nous venons de le voir. Elles redoublent d'efforts; et c'est pourquoi nous n'entrevoions aucun adoucissement des mesures de distanciation ou autres, au contraire! Il est très probable que des humains ayant beaucoup de pouvoir sont, consciemment ou non, complices de ce *plan machiavélique* qui vise à entraver l'évolution de l'humanité vers la liberté, la conscience et l'amour.

Il est clair que cette « offensive » se fait à la fin d'une période où ces *forces adverses* ont un pouvoir d'action particulièrement élevé. Et c'est pourquoi elles redoublent d'effort. Elles savent que leur temps se termine! Elles jouent donc leur « dernière chance ».

C'est pourquoi nous devons nous attendre à un accroissement du niveau de tension et même de violence. Car plus l'étau de la répression va se resserrer, plus la résistance sera vive... et consciente. On doit aussi s'attendre à un moment où la situation peut basculer.

Après cette bascule, de profonds changements s'avèreront nécessaires dans la structure de notre société en général, à l'échelle de la planète. Ces changements ne se feront pas tout de suite, il faudra faire des études à de nombreux niveaux avant. On doit même s'attendre à de nombreux « règlements de comptes », en espérant que la fraternité universelle l'emportera sur la violence...

Avec ces changements, la marche vers la liberté sera à nouveau possible, du moins en théorie. Car il est certain que la priorité ira vers la satisfaction des besoins matériels, l'économie et la survie de la planète. Il est toutefois possible que la dimension spirituelle de cette évolution que ces *forces adverses* essayent de bloquer ne reprenne que plus tard...

L'astrologie permet de préciser des dates...

Jusqu'au 13 novembre 2020, avec la rétrogradation de Mars, il y a beaucoup de frustration, parfois inconsciente dans toutes les âmes. Des mouvements de révolte ou au moins de dénonciation, mais aucun changement majeur. Toutefois pendant la boucle de rétrogradation de Mercure, *du 23 septembre au 19 novembre*, on reparle beaucoup de la situation. Ces discussions peuvent être très animées et peuvent engendrer des prises de conscience; mais peu de résultats concrets. Ces périodes de rétrogradation sont des temps où les idées mûrissent progressivement. On a besoin de méditer sur toutes ces choses...

À partir du 12 novembre 2020 (♄♂♃), des révélations ou des initiatives font que la vérité ne peut faire autrement que d'éclater au grand jour. Ce sera probablement relié aux résultats des élections aux États-Unis. C'est à partir de ce moment que les événements s'accélèrent...

La fin de l'année 2020 se fait sous l'influence d'éclipses, donc c'est encore le chaos.

L'année 2021 au complet est marquée par la quadrature Saturne-Uranus (♄♅) : c'est une lutte pour retirer le pouvoir à ceux qui ont été identifiés comme à l'origine de la crise. On les connaît, mais on ne peut pas nécessairement les écarter. Il est possible qu'il y ait un conflit armé qui fasse de nombreuses victimes vers la fin janvier 2021.

En avril 2022 surtout (♄♂♃), c'est la solidarité humaine qui enfin se manifeste. À partir de ce moment, on cherche des solutions concrètes et efficaces. On peut commencer à actualiser les changements planifiés.

Dès mars 2023 (♄ en ♋) les dernières résistances sont vaincues et on peut parler d'humanisation de des structures sociales.

De novembre 2025 à mai 2028, les conditions sont favorables pour une prodigieuse avancée économique, sans entraver le progrès social : ♄♂♃ en ♏, puis 5 passages de ♃♅♃ en ♏, puis 5 passages de ♃♅♃ en ♏ en signes d'air avec ♃ au mi-point qui fait donc un double ♃ aux 2 autres planètes.

Si cet essor économique a du se faire au détriment des libertés individuelles, ce qui est très probable, il faudra attendre la conjonction ♄♂♃ de juin 2032 pour que ces libertés reviennent.

Conclusion — Comment gérer ces changements à venir?

J'espère que ces longues explications tirées des sciences psychologiques et spirituelles permettent de mieux comprendre au moins les mécanismes en jeu. En comprenant ce qui se passe en nous et chez l'autre, on peut espérer se détacher du désir de vouloir le convaincre à tout prix et lui laisser la chance de découvrir ce qu'il a à découvrir à travers cette crise.

Se détacher de ces croyances et de ses convictions est un atout pour maintenir des relations harmonieuses avec les autres. Voir l'utilité de l'épreuve, ou au moins se questionner à ce sujet et le méditer en est un autre, comme nous l'avons vu à partir de la *Science spirituelle*. Car il est certain que si on se pose des questions, on finit par obtenir des réponses... donc par se sortir de la confusion où nous sommes plongés.

Finalement, tenter de voir le côté positif de toute chose en est un troisième. « Toute situation est une situation de connaissance » était une devise qu'on répétait tous les jours dans un camp intensif de Raja-Yoga. C'est une bonne idée de s'en inspirer et de se demander : en quoi cette épreuve pourrait-elle me permettre de grandir? Quelle prise de conscience ai-je à

faire face à une telle situation? Ce sont des sources de méditation qui pourraient s'avérer extrêmement fructueuses!

Que le reste de cette crise soit pour vous une source d'enrichissement, c'est ce que je vous souhaite d'ici la fin de l'année 2020.

Carol Meyer

☎ : 514-792-3411

carol.meyer@uniserve.com

<http://carolmeyer.org/>